Ov. *Fast.* I, 71 ; Macrobe *Sat.* I, 16, 10-13). Le recueillement comporte le silence, et le verbe *favere* apparaît avec le sens de « se taire » ; cf. Paul. F. p. 78 : « favere ueteres poetae pro silere usi sunt » ; Serv. ad *Georg.* I, 18 : « nonnumquam favere et pro tacere ponitur ». C'est en ce sens qu'on peut interpréter chez Térence, *Andr.* 22 et 24, le rapprochement de *favere* et de *quiescant*, et chez Cicéron, *De div.* II, 57 un passage controversé d'une tragédie d'Ennius.

Employé dans ce sens, *favere* pouvait se construire avec un datif d'objet ; d'où *favere alicui* = se tenir tranquille en faveur de quelqu'un, manifester envers quelqu'un des sentiments favorables. Pareil glissement peut être observé pour *acquiescere* = se tenir tranquille, puis se dévouer à, s'accorder avec (Suét. *Tib.* 31 ; Oros. *Hist.* III, 1, 25 ; Sén. *Ep.* 90, 26 ; *Bell. Afr.* 10, 4 ; Sén. *Ep.* 24, 1 ; Ulp. *Dig.* XXXVIII, 1, 7, 1 ; S. Jér. *Ep.* 127, 7 ; S. Aug. *Civ.* X, 29) ; pour *vacare* = avoir congé, puis employer son temps libre à (Cic. *De div.* I, 11 ; Plin. *Ep.* I, 8, 2 ; 3, 5 ; Tac. *Ann.* XVI, 22) ; évolution qui rappelle celle du grec σχολάζειν ou ἡσυχάζειν, et qui trouve enfin son exacte analogie dans celle du slave *govĕti* et de son correspondant tchèque *hovĕti*.

Si les rapprochements proposés ici sont valables, le couple *favere-govĕti* représenterait, par tout un faisceau de concordances phonétiques, formelles et sémantiques, un exemple remarquable de la plus ancienne communauté linguistique et religieuse dans le domaine indo-européen [1].

Fr. Novotný.

III

LE BRONZE « AMAZONIEN » DE BAVAI

PAR CH. PICARD
Directeur de l'Institut d'art et d'archéologie

En 1905, S. Reinach avait consacré, dans la *Gazette des Beaux-Arts* [2], une intéressante étude à un moyen bronze dont la provenance indiquée est Bavai, le *Bagacum* des *Nervii*, dans la Gaule Belgique. C'est une belle

1. L'hypothèse succinctement résumée ici a été présentée avec les développements nécessaires dans un article rédigé en tchèque : *Listy filologické*, t. LXXII, 1948, p. 72-85. L'auteur désire, en la formulant dans une langue de plus grande diffusion, la soumettre à la critique du monde savant.

2. *Gaz. Beaux-Arts*, 1905, I, p. 193-209 ; cf. *Mon. nouv. art antique*, II, *Appendice II*, p. 325.



statuette moulée à cire perdue, haute de 0m32 pour la partie principale (jusqu'à la main droite).

On trouve dans l'article de la *Gazette*, qui a fait autorité, toute l'histoire de cette œuvre, acquise en 1893 par l'architecte archéologue Édouard Corroyer, grâce à l'entremise de son confrère à l'Académie des Beaux-Arts, Edmond Guillaume, alors architecte du Louvre et des Tuileries[1]. La discussion sur l'authenticité fut vive et prolongée, et il y a encore des sceptiques.

Il ne s'agit pas de ranimer cette querelle, qui paraît bien avoir été vaine, car la statuette Corroyer ne présente aucune trace moderne, aucun caractère inquiétant, ni pour son type, ni dans sa technique. Ni E. Babelon, ni Bruno Sauer, ni K. Robert, ni L. Curtius n'ont rien prouvé contre l'œuvre.

Mais je crois utile de revenir sur l'interprétation, et aussi sur le rapport qui a été suggéré avec le *Blessé défaillant* de Crésilas. Ce rapport a été souvent retenu, depuis l'article de G. Lippold, *Krésilas*, au répertoire de Pauly-Wissowa[2]. Je n'en avais fait état que sous réserves, tant en 1926[3] qu'en 1939[4]. Un examen direct que j'ai pu faire récemment au Musée des Antiquités nationales, grâce à MM. R. Lantier et Champion, m'a donné à réfléchir encore sur la question ; il paraît diminuer de plus en plus les possibilités dont on croyait bénéficier jusqu'ici pour une identification de l'œuvre du sculpteur crétois, portraitiste de Périclès.

Le bronze de Bavai représente un personnage imberbe blessé à la cuisse gauche, et qui s'efforce, fléchissant, d'avancer malgré son état[5]. La reconstitution en support de luminaire n'a été jugée qu'une disgracieuse adaptation utilitaire, comme nous en connaissions déjà à partir de la période hellénistico-romaine. À bon droit, car c'est une sorte de profanation ; elle détruit le sens intelligible de la composition. Primitivement, le personnage blessé s'appuyait, en effet, sur une lance, dont la hampe lui servait comme d'un bâton, pour soulager l'effort pénible de sa marche. Le support ôté, l'œuvre chancelle : elle ne trouvait, d'ailleurs, quelque équilibre optique que sous un seul aspect[6].

1. Pour la bibliographie, cf. Ch. Picard, *Man. d'arch. grecque. La sculpt.* : *Période classique, V^e s.*, II, p. 603 sqq. (cf. p. 604, n. 7).

2. *R. E.*, II, 1922, col. 1714-1717.

3. *La sculpt. ant.*, II, p. 42.

4. Ci-dessus, n. 1.

5. Cf. l'Adonis blessé à la jambe d'un relief du Palais Spada : S. Reinach, *Rép. rel.*, 3, p. 323, 1. Le personnage blessé de Bavai s'appuie sur la jambe droite, légèrement fléchissante ; la pointe du pied gauche (côté de la blessure de la cuisse) gratte le sol seulement.

6. Ce n'est pas sans doute un hasard si la seule vue avantageuse est celle qu'on prend du côté où la blessure est apparente. Les regards du personnage blessé étaient tournés vers ce même endroit.

Mais s'agit-il d'*un* blessé, d'un *guerrier blessé*? Oui, ont répondu la plupart des auteurs, faisant état de la musculature, çà et là *masculine*, du personnage représenté : thorax, mollets. Et j'avais aquiescé moi-même à cette interprétation jusqu'en 1939[1].

Après avoir revu le bronze en 1949, je me prends à douter pourtant là-dessus, ce qui changerait bien des choses. — Voici ce qui a déterminé mon nouveau point de vue. D'abord, la chevelure est plutôt féminine ; quand on regarde le bronze à l'arrière, on voit qu'elle était longue, bouclée, et qu'elle débordait sur la nuque, assez abondamment, s'échappant du casque. D'autre part, quand on peut prendre le bronze en mains et qu'on l'incline pour le regarder horizontalement, voire par dessous, on aperçoit immédiatement que le sculpteur ne l'a aucunement caractérisé comme masculin, là où cela eût été le plus attendu. Si la musculature paraît mâle, le sexe ne l'est pas. Le travail étant terminé, à cette place comme ailleurs, de façon impeccable, on hésite à se contenter de la rapide remarque que S. Reinach, embarrassé, avait faite, et selon laquelle il n'aurait pas été nécessaire d'indiquer ce qui n'était pas vu[2]. Ni les Grecs ni les Romains n'ont jamais procédé ainsi, et l'équivoque gratuitement créée aurait de quoi surprendre, alors qu'il était si facile de l'éviter. Nous avons donc affaire à une femme qui a une musculature d'homme. L'œuvre manifeste ainsi, comme disent les médecins[3], un véritable dimorphisme sexuel, dont nous verrons peut-être les raisons : conséquence attendue, d'ailleurs, au point de départ, de la vie *amazonienne*, rude et guerrière ; car nous avons *une Amazone* devant nous, semble-t-il.

Si S. Reinach s'est arrêté — un peu, trop peu — à la difficulté ci-dessus signalée, il semble qu'il n'ait nullement tenu compte, ni de l'état de la chevelure, ni d'un autre fait non moins important : la nature du costume. Qui a vu jamais un *guerrier* grec habillé comme le personnage de Bavai? Au contraire, le drapé de toutes les Amazones classiques a évoqué, avec les variantes nécessaires, le vêtement même que nous montre, tout juste, le moyen bronze du Musée de Saint-Germain. Comparaison facile à faire et décisive, qu'il s'agisse des types dits, non sans contestation, de Phidias, de Polyclète, de Crésilas, voire de Phradmon. Relevons accessoirement ici que la statuette de Bavai porte un manteau de cavalerie[4], ce qui est le cas aussi de l'Amazone du Capitole[5], ou de celle qui

1. Ci-dessus, p. 111, n. 1.

2. *Mon. nouv.*, *l. l.*, p. 334.

3. André Binet, *Morphologie médico-artistique de la femme ;* cf. H. Vignes, *Le sport chez la femme*, 1948, p. 49, fig. 2 ; cf. *ibid.*, le chap. II, p. 39 sqq.

4. En regardant à l'arrière, on remarque les attaches du collet de ce manteau.

5. Ch. Picard, *La sculpt. grecque, V^e s.*, *l. l.*, p. 605.

a été reconstituée au Musée de Stettin[1]. Rien de comparable dans l'équipement de guerre masculin. Mais voici encore d'autres raisons, non accessoires, qui portent contre l'hypothèse d'un guerrier. Le casque attique qui coiffe la statuette de Bavai est celui même des Amazones classiques : celles du Vatican, du Capitole, ou l'Amazone Mattei, surtout. Le sculpteur du bronze de Bavai a pris soin de multiplier — et pourquoi l'eût-il fait, s'il s'agissait d'un guerrier? — les attributs *amazoniens* autour de sa statuette.

Nous reconnaissons, en effet, la double hache dans les motifs du lampadaire adventice, une double hache qui a des formes de double *pelta*, très accusées, à dessein ; or, la double hache et la *pelta* garnissent encore le bas du tronc d'arbre qui sert d'appui à l'Amazone du Vatican, par exemple ; elles avaient été là mises à dessein ici en évidence, l'une et l'autre.

Tout cela doit-il être contesté, ou considéré comme un pur hasard? Il me semble impossible, pour ma part, de défendre et maintenir désormais l'interprétation d'*un guerrier* blessé, d'autant qu'il y a encore, parmi les accessoires du bronze de Bavai, jusqu'ici non replacés, un petit bouclier en forme de *pelta*, en bronze découpé : énigmatique peut-être, mais qui faisait partie, essentiellement, de la trouvaille[2].

Que doit-on penser, dès lors, du moyen bronze de Bavai?

Je ne crois pas du tout, à mon tour — d'accord en cela avec A. Furtwängler, S. Reinach, Mlle Marg. Bieber, et Miss G. M. A. Richter — qu'il y ait lieu, encore, de suspecter un faux ou une imitation faite en France au Premier Empire, comme on l'a soutenu quelque temps. La solution est à chercher en concordance avec le goût romain, sinon gallo-romain, qui a dicté, à Bavai, l'imitation du prototype et l'adaptation utilitaire du motif. On a voulu présenter à Bavai, comme support de lampadaire, une Amazone dotée extérieurement d'une musculature un peu virile, mais bien caractérisée comme femme par sa chevelure, l'ovale pur de son visage, ses joues lisses, son costume, ses attributs, et le reste.

Je ne pense pas que ce dimorphisme soit négligeable, ni qu'il soit fortuit. On en trouverait déjà les préparations à l'époque grecque classique[3], où le costume des Amazones a varié plus qu'on ne croit, et non moins leur morphologie : il y en a de fort masculines sur les vases peints, à figures noires ou rouges. — Mais, pour nous en tenir au climat gallo-

1. L. Curtius, *Der klass. Stil*, p. 258, fig. 446 (appuyée sur la lance, du côté droit, où est aussi le manteau).

2. S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, *l. l.*, p. 193 = *Mon. nouv.*, *l. l.*, p. 325, fig. 432.

3. Gratère d'Arezzo, amphore du Louvre, etc. — Les Amazones, notons-le, sont dès l'origine un peu asexuées, dotées de grands pieds, de grandes mains.

romain, il est permis de rappeler ici certains souvenirs plus explicatifs.

M. J. Aymard a récemment signalé dans sa thèse, *Cynegetica, Essai sur les chasses romaines, des origines à la fin du siècle des Antonins*[1], le goût attardé de certains empereurs romains pour les Amazones de la légende, à qui Héraclès et Thésée avaient enlevé leurs armes, et parfois aussi leurs ceintures. Cette tendance curieuse commence au moins à l'époque de Caligula (37-41), qui costumait sa Caesonia en Amazone, d'après Suétone (*Caligul. vit.*, 25). Néron ne voyageait guère sans avoir placé dans ses bagages, sinon l'Amazone célèbre de Strongylion, dite « aux belles jambes », du moins une réplique plus portative, peut-on croire, peut-être un moyen bronze de la taille de celui de Bavai dont on a fait un jour un support de lampadaire. Néron, amoureux de l'Amazone « aux belles jambes » (Pline, *Nat. hist.*, 34, 82), nous a laissé aussi le témoignage curieux d'une véritable mascarade amazonienne qu'il organisa. Prêt à marcher contre Galba révolté, ne fit-il pas tondre toutes ses concubines? Puis il les arma de bipennes et de *peltae* (Suétone, *Ner. vita*, 44) ! On a vu là un symbolisme héracléen, plus encore que la manifestation perverse d'un sensualisme étrange. C'est possible. Mais plus tard, au moment du principat de Commode, quand, dans l'amphithéâtre, l'empereur régnant faisait acclamer par les sénateurs sa perpétuelle victoire, il était lui-même devenu *Amazonius*[2] : il a voulu faire figurer l'épithète dans la litanie de ses noms ; il en gratifia aussi, en conséquence, un des mois de l'année. Il fut tellement « *Amazonius* », ce Commode — quel que soit le sens à donner à l'épithète, toujours énigmatique et discutée ! — que, selon l'*Histoire Auguste*, il n'aurait pas hésité, nous dit-on, à paraître lui-même « *Amazonico habitu* » dans l'arène romaine[3]. Il ne lui suffisait pas de costumer en guerrière du Thermodon, à ses risques et périls, sa maîtresse Marcia ! Voilà donc un temps — et c'est sans doute celui du bronze de Bavai — où hommes et femmes recherchaient communément une ressemblance avec les légendaires vaincues d'Éphèse, qui avaient été représentées si traditionnellement en « suppliantes blessées », à l'époque d'Alexandre encore, sur le fronton principal de l'Artémision E, assiégeant les parvis du sanctuaire[4] ; elles s'efforçaient, dès lors, à personnifier la *virtus* guerrière, devenue plus tard allégorie impériale[5].

1. Thèse soutenue en Sorbonne, le 26 mars 1949 : cf. t. II, p. 638 sqq. de l'exemplaire dactylographié.

2. J. Gagé, *Rev. d'hist. et de philos. relig.*, 1935, p. 378 ; A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*, p. 141. Le texte de l'*acclamatio* est cité par Dion Cassius, 72, 20, 2.

3. *Hist. Aug.* 11, 8-9 (*Vita Commodi*). Il n'est pas à penser, avec A. Grabar, *l. l.*, que Commode ait emprunté son épithète au souvenir du « fils de l'Amazone », Hippolyte, *vir Amazonius* (Ovide). Commode n'avait rien d'un héros de la chasteté, et il faut préférer l'explication héracléenne.

4. Ch. Picard, *Rev. arch.*, 1949, II, p. 19-39.

5. Virtus est représentée, elle aussi, parfois, avec l'aspect amazonien.

Essayons de conclure. — Le moyen bronze de Bavai ne pouvait rien nous apprendre, semble-t-il, sur le *Volneratus deficiens* de Crésilas[1]. Mais il s'explique à nous par les tendances instructives d'une époque où la vertu virile, asexuée, dirait-on, des Amazones fut mise à l'honneur à la cour impériale romaine, ainsi que, d'ailleurs, au cirque. On fit alors, à l'occasion, des porte-flambeaux des Amazones, comme on eût fait d'elles des porteuses d'étendards. Elles incarnaient la victoire difficile des batailles ou des chasses[2]. — Νικᾶς, νικήσεις, criaient les sénateurs à Commode, dans l'amphithéâtre. Ἀπ' αἰώνος, Ἀμαζόντε, νικᾶς !

Les formules rituelles byzantines ne sont pas très loin, déjà, d'une telle acclamation, ce qu'on a justement remarqué[3].

Ch. PICARD.

IV

UNE INTERJECTION MÉCONNUE : « VAH » CHEZ TÉRENCE

PAR J. MAROUZEAU
Professeur honoraire à la Sorbonne

L'interjection latine que les éditeurs modernes transcrivent, suivant le système orthographique qu'ils adoptent, tantôt *vah*, tantôt *uah*, est employée assez souvent, et du reste très irrégulièrement répartie, dans le texte de Térence : 9 ex. dans *Heaut.*, 8 dans *Ad.*, 2 dans *And.*, 1 dans *Eun.* ; aucun ex. dans *Héc.* et *Ph.*

1. Pline, *Nat. hist.*, 34, 74, le signalant, ajoutait : « *in quo possit intelligi quantum restet animae* ». Ce résistant devait être plus défaillant encore que le personnage amazonien de Bavai. G. Lippold, *P. W.*, *l. l.*, col. 2078 (*Ktesilaos*), n'a pas pris parti au sujet de l'*Amazon vulnerata* d'un Ktésilaos, dont le nom, rare, n'est pas inconnu, ni incorrect, et, par conséquent, ne doit pas être nécessairement corrigé au bénéfice de Crésilas : celui-ci attesté dans le groupe du concours des sculpteurs du v^e^ s., créateurs des premières « Amazones blessées », classiques, de l'*Artémision* éphésien.

2. Cf. le Commode du Capitole, dont le buste, « triomphal », a pour support-trophée une *pelta*, qu'encadraient deux Amazones agenouillées, en position de vaincues (E. Strong, *Scult. romana*, p. 387, fig. 233). Outre la grande *pelta*, il y a, au socle, le globe terrestre et deux cornes d'abondance entrecroisées. On associerait naturellement ce que nous savons — à la même période impériale — pour le renouveau du goût des Gigantomachies. Il y a là l'origine, selon moi, des célèbres Colonnes à l'Anguipède, si répandues dans le monde gallo-romain. L'empereur, tel Jupiter, n'était-il pas le dompteur-né des Géants, non moins que des Amazones? N'oublions pas que Commode, selon l'*Histoire Auguste*, s'amusait à faire façonner en anguipèdes de malheureux condamnés, puis il les perçait de flèches infaillibles, tel un Héraclès ; la Gigantomachie a été figurée sur plusieurs des monnaies de ce prince, sadique et cruel. Le sceptre de bronze de Willingham Fen montre un Commode-Hercule foulant aux pieds la tête d'un géant en partie *enfoui dans le sol.*

3. A. Grabar, *l. l.*